

LRD

Les enseignants et l'éducation en vue d'un développement durable

14

C'est fait. Après dix ans de paroles, les cantons romands sont tombés d'accord en 2010 sur un nouveau plan d'études commun. Ils y ont introduit pour la première fois l'éducation en vue d'un développement durable (EDD). Dès la rentrée 2011, l'école obligatoire – de 4 à 16 ans – devra, parmi bien d'autres tâches, amener les enfants à comprendre la complexité des interactions sociales, économiques et environnementales du monde, dans la perspective d'être en mesure, plus tard, d'apporter une contribution positive à la société.

Selon ce plan d'études, l'EDD « poursuit avant tout une finalité citoyenne et intellectuelle : elle contribue à former l'esprit critique en développant la compétence à penser et à comprendre la complexité ». De plus, l'EDD teinte l'ensemble du projet de formation. Autrement dit, la durabilité ne constitue pas une branche spécifique : elle doit irriguer l'ensemble des branches.

En France, une circulaire du Ministère de l'éducation généralise l'EDD dès la rentrée 2004. Selon ce texte, l'EDD ne constitue pas non plus une nouvelle discipline, mais se construit de façon cohérente et progressive à l'intérieur de chacune d'elles. Les programmes scolaires la prennent en compte peu à peu, notamment dans les sciences de la vie et de la terre et en histoire-géographie.

La rentrée 2010 a ainsi mis le développement durable au cœur du programme de géographie des élèves de 5^e (12 ans) et de seconde (16 ans). Et les programmes de

mathématiques, de sciences physiques et de chimie du cycle central du collège intègrent explicitement le développement durable et préconisent les croisements entre disciplines. Une circulaire de 2007 demande d'aller plus loin dans l'inscription du développement durable dans les programmes, de multiplier les démarches d'établissement et de former les professeurs et les autres personnels impliqués dans cette éducation.

Voilà pour la théorie et les bonnes intentions. Pour avoir une idée plus précise de la situation, LaRevueDurable a sondé les enseignants aux prises avec mille contraintes. Le Département de l'instruction publique du canton de Genève, la Fondation éducation et développement et les sites d'éducation aux médias www.e-media.ch et d'information www.tsrdecouverte.ch ont relayé son sondage en Suisse.

En France, le site de ressources pédagogiques www.education-developpement-durable.fr a été le principal relais de ce sondage, qui a permis d'identifier la plupart des exemples que ce dossier relate et dont les résultats donnent un bon écho des difficultés des enseignants au quotidien.

Profil des répondants

Sur 400 réponses exploitables reçues, plus de la moitié proviennent du canton de Genève, car la totalité de son corps enseignant a reçu une invitation à répondre au sondage. Les répondants français et romands hors Genève sont à équivalence. La très grande



Auremar/Fotoila

majorité des répondants sont engagés dans l'EDD. Le niveau secondaire est largement dominant.

La suite des analyses se concentre sur les réponses des enseignants engagés dans l'EDD car, sauf pour Genève, les réponses des non-engagés sont trop peu nombreuses et souvent trop laconiques pour permettre des analyses approfondies.

Lieu de travail des enseignants	Total des enseignants qui ont répondu	Enseignants engagés dans l'EDD	Dont enseignants d'école primaire	Dont enseignants de l'école secondaire	Dont autres enseignants (hautes écoles, écoles spécialisées, université)
Genève	213	143 (67 %)	40 (28 %)	83 (58%)	20 (14%)
Reste de la Suisse	97	79 (81 %)	19 (24 %)	49 (62%)	11 (14 %)
France	86	77 (90 %)	6 (9 %)	68 (88 %)	2 (3%)
Autre (Belgique)	4	-	-	-	-
Total	400	302 (76%)	65 (22 %)	201 (67%)	36 (11%)

Défi n°1 :

Adopter le bon ton au bon moment

Trouvez-vous difficile d'évoquer certains enjeux avec vos élèves à cause de réactions négatives ou de leur complexité ?

	Tout à fait	Plutôt oui	Moyennement	Plutôt pas	Pas du tout	Sans réponse
Genève	1 %	5 %	16 %	39 %	39 %	-
Reste de la Suisse romande	4 %	3 %	25 %	32 %	34 %	1 %
France	3 %	8 %	16 %	30 %	40 %	3 %
Total	2 %	5 %	18 %	35 %	38 %	1 %

Des deux tiers (Suisse romande hors Genève) à plus des trois quarts des enseignants (France et Genève) disent qu'il n'est plutôt pas ou pas du tout difficile d'évoquer le développement durable en classe. Le pourcentage ne descend qu'à 60 % chez les enseignants non engagés dans l'EDD. Plusieurs mettent en avant l'intérêt des élèves pour ce sujet, souvent dû à la forte présence de thèmes liés à la durabilité dans les médias.

« Je rebondis sur les thèmes qu'amènent mes élèves, nous les dédramatisons et parlons ensemble des alternatives vertes... »

« En français, je prends régulièrement des textes en lien avec l'actualité : marée noire, protection d'espèces animales ou végétales, énergies renouvelables... et les élèves sont très intéressés ! » De nombreux enseignants font ainsi preuve d'« opportuniste ».

Ce résultat est cohérent avec un récent sondage réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 500 jeunes de 14 à 18 ans résidant en Suisse : ils sont 74 % à penser que l'école devrait mieux les soutenir en matière de développement durable et de développement d'attitude responsable face au monde. Une enquête similaire réalisée en Allemagne et en Autriche donne des résultats comparables (Les jeunes et le développement durable, Isopublic 2010).

Défi n°2 :

Aller au-delà des éco-gestes

Trouvez-vous difficile d'intégrer l'EDD dans votre enseignement ?

	Tout à fait	Plutôt oui	Moyennement	Plutôt pas	Pas du tout	Sans réponse
Genève	1 %	4 %	24 %	29 %	41 %	2 %
Reste de la Suisse romande	3 %	9 %	19 %	38 %	30 %	1 %
France	3 %	12 %	13 %	30 %	39 %	4 %
Total	2 %	7 %	20 %	32 %	37 %	3 %

Les réponses sont très homogènes : 68 % des enseignants romands (hors Genève), 69 % des Français et 70 % des Genevois ne trouvent plutôt pas ou pas du tout difficile d'intégrer l'EDD à leurs cours. Par contraste, les enseignants non engagés dans l'EDD ne sont que 33 % à trouver cela facile.

Témoignages : « Je les encourage à fermer le robinet en se savonnant les mains ou quand on rince les pinceaux sales de peinture. De tout jeunes enfants peuvent être sensibilisés. » « Nous n'imprimons quasiment jamais nos documents. » « J'ai dit aux 6^{es} de ne pas utiliser de cahiers de brouillon et je leur donne des restes de vieilles photocopies pour leurs essais de rédaction. Il faut qu'ils puissent agir à leur niveau pour se « désangoisser » en agissant. »

Ou encore : « Cela passe principalement par l'attitude de l'enseignant dans sa pratique quotidienne, gestion du chauffage, des fenêtres, de la lumière, des appareils, etc. » Lorsque les enseignants se réfèrent à des activités extraordinaires – visites, animations pédagogiques, intervenants extérieurs –, les déchets et l'énergie sont les thèmes majoritaires.

Montrer comment se « tenir » sur Terre ne va cependant pas de soi : « Enseigner du savoir-être, c'est très différent d'enseigner du savoir ou du savoir-faire : pourtant, je n'ai jamais eu de formation là-dessus. Je trouve difficile de sensibiliser sans faire la morale et les apprentis se sentent parfois accusés et passent leur temps à se défendre. Comment trouver le bon ton ? »

Il ressort de ces propos que l'EDD reste très souvent comprise comme une éducation aux écogestes. Peu d'enseignants voient dans l'EDD une série d'outils d'analyse pour aider les élèves à comprendre le monde, à en imaginer d'autres, à faire des choix.

Ce constat révèle un problème bien identifié. Le rapport publié à mi-parcours de la décennie des Nations unies pour l'EDD pointe l'élaboration de réponses à cette difficulté comme une priorité de la deuxième partie de la décennie (Unesco, Contextes et structures de l'éducation pour un développement durable, Paris, 2009).

Trouvez-vous que l'EDD pose des problèmes didactiques spécifiques ?

	Tout à fait	Plutôt oui	Moyennement	Plutôt pas	Pas du tout	Sans réponse
Genève	3 %	18 %	15 %	37 %	20 %	7 %
Reste de la Suisse romande	4 %	16 %	29 %	33 %	16 %	1 %
France	5 %	26 %	23 %	21 %	19 %	5 %
Total	4 %	20 %	21 %	32 %	19 %	5 %

Sur ce point, les réponses sont très partagées. En Suisse 20 %, en France 30 % des enseignants sont tout à fait ou plutôt d'accord que l'EDD pose des problèmes didactiques spécifiques. La distribution est similaire chez les enseignants qui ne font pas d'EDD. La plupart des enseignants qui répondent tout à fait ou plutôt oui identifient la complexité de sujets qui mobilisent une multitude de facteurs, l'incertitude des choix et l'éloignement des conséquences dans le temps et dans l'espace comme étant les principales difficultés.

Cet enseignant exprime l'état d'esprit qui ressort des réponses obtenues : le double message contradictoire auquel les élèves sont soumis et qui leur complique la tâche.

« Le thème du développement durable est à double tranchant : les élèves ont parfois envie d'en savoir plus sur ce thème à la mode, au cœur de l'actualité. Mais sa grande médiatisation entraîne aussi une certaine lassitude, d'autant plus que les constats et les perspectives sont peu réjouissants.

» Nous sommes de plus dans une schizophrénie ambiante : d'une part, on nous annonce la fin du monde à cause de notre mode de consommation ; d'autre part, les médias (souvent les mêmes) nous servent un discours inverse, nous poussent à jouer toujours plus à travers une consommation effrénée de biens et de services. Ce manque de cohérence, ce sentiment de ne pas avoir un grand impact sur la marche du monde amènent certains élèves à se désintéresser de la question. »

16

Défi n°3 :

Outils pour les enseignants

Quels sont vos besoins prioritaires pour intégrer l'EDD dans votre enseignement ?

	Matériel pédagogique	Possibilités de sorties ou de faire venir des spécialistes	Formation des enseignants	Volonté de l'établissement	Flexibilité des grilles	Méthodes d'évaluation
Genève	57 %	52 %	44 %	35 %	28 %	17 %
Reste de la Suisse romande	66 %	53 %	35 %	28 %	30 %	16 %
France	52 %	60 %	52 %	40 %	29 %	13 %
Total	58 %	55 %	44 %	34 %	29 %	16 %

L'offre en matériel pédagogique est perçue comme insuffisante : 63 % des enseignants qui ne font pas de l'EDD et 58 % de ceux qui en font mettent cet obstacle en exergue. En Suisse, où aucune institution n'a pour mandat de rendre disponibles des séquences d'enseignement ou d'accompagner des projets, cette difficulté est plus aiguë qu'en France, où les ressources pédagogiques sont plus abondantes.

Le rapport déjà cité publié mi-parcours de la décennie des Nations unies pour l'EDD

signale cette difficulté comme une autre priorité de la deuxième partie de la décennie (Unesco, 2009).

En France, les enseignants sont un peu plus nombreux à réclamer davantage de sorties et d'interventions extérieures. Les réponses sur les grilles horaires sont uniformes entre les trois échantillons (autour de 29 %). La relative négligence de ce facteur, relégué au quatrième rang des besoins, atteste sans doute que la plupart des ensei-

gnants engagés dans l'EDD se cantonnent à leur discipline : tous ceux qui ont mené des projets transdisciplinaires insistent sur la difficile gestion des grilles horaires.

Un enseignant résume : « L'EDD implique pédagogie par projet, interdisciplinarité, souplesse et réactivité par rapport à l'actualité. Tous ces éléments sont difficiles à mettre en œuvre dans la structure actuelle du système scolaire. »

Défi n°4 :

Construire ensemble des écoles cohérentes

Trouvez-vous important que la gestion quotidienne de l'établissement soit régie selon les principes du développement durable ?

	Tout à fait	Plutôt oui	Moyennement	Plutôt pas	Pas du tout	Sans réponse
Genève	72 %	17 %	3 %	2 %	1 %	5 %
Reste de la Suisse romande	68 %	22 %	4 %	1 %	3 %	3 %
France	62 %	27 %	5 %	1 %	0	4 %
Total	69 %	21 %	4 %	2 %	1 %	4 %

Les enseignants sont unanimes : une majorité écrasante (89 % à Genève et en France, 90 % ailleurs en Suisse, 91 % chez les non-engagés dans l'EDD) est tout à fait d'accord ou plutôt d'accord avec la pédagogie par l'exemple.

Plusieurs se déclarent atterrés par certaines incohérences : « On propose une éducation à la santé et un distributeur de boissons gazeuses est à disposition des élèves. » « On installe des écrans d'ordinateur dans tous les bâtiments, allumés toute la journée pour, dit-on, informer les élèves de tel ou tel événement. Or, on constate que la plupart du temps, il n'y a rien à transmettre. » Etc.

Pour caler les établissements sur la durabilité, les Français sont nettement en avance sur les Helvètes. Les collectivités publiques sont très nombreuses à pousser et à soutenir les démarches d'Agenda 21 scolaire (page 47) et le label Eco-école (page 46).

Cet effort est très fructueux, mais certains spécialistes dessinent aussi ses limites : la tentation du positivisme, qui voit l'enseignant expert dicter le comportement adéquat, ou la focalisation sur une action – trier les déchets, nettoyer la cour, planter des arbres – sans véritable réflexion (L'éducation au développement durable, Dossier d'actualité no 56, INRP, 2010).



Défi n°5 :

Explorer l'art du débat

En matière d'EDD, trouvez-vous difficile de séparer les opinions des faits ?

	Tout à fait	Plutôt oui	Moyennement	Plutôt pas	Pas du tout	Sans réponse
Genève	6 %	18 %	29 %	27 %	15 %	4 %
Reste de la Suisse romande	3 %	24 %	31 %	34 %	5 %	3 %
France	5 %	16 %	25 %	15 %	10 %	6 %
Total	5 %	20 %	31 %	27 %	12 %	5 %

« La seule difficulté que je trouve dans l'enseignement en vue du développement durable, c'est de savoir jusqu'où on peut pousser les élèves. Qu'a-t-on le droit de dire ? De faire ? De leur demander ? S'il ne s'agit pas d'imposer une façon de voir ou d'endoctriner les élèves, jusqu'où peut-on aller ? Peut-on, par exemple, imposer des restaurants scolaires végétariens parce que la production de la viande pollue ? »

Cette série d'interrogations met le doigt sur une caractéristique du développement durable : il fait débat, est porteur de désaccords, de controverses. Les spécialistes parlent de questions « socialement vives ». Et pointent une dérive à éviter : le relativisme.

Faire croire que toutes les idées ou les opinions se valent.

La majorité des répondants sont très conscients de la dimension politique de l'EDD : un quart d'entre eux trouve que les faits et les opinions s'entremêlent. Mais dans l'ensemble, ils ont des idées sur la manière d'y faire face. « J'ai comme objectif d'enseigner à faire des choix et non d'enseigner mes propres choix ! »

« C'est plus la capacité des élèves à se forger une opinion sur la base de faits avérés que l'opinion elle-même qui est importante. Dans le cas contraire, on est dans le lavage de cerveau. » « L'important, avant tout, est de déclencher la réflexion, l'esprit critique,

la pensée, l'envie de comprendre, d'aller plus loin par soi-même. C'est les rendre autonomes en connaissance de cause dans leurs choix, quels qu'ils soient. »

« La neutralité de l'école ne s'est jamais opposée aux valeurs sociales ! Si je dis « j'utilise les transports publics, je n'ai pas de voiture », ce n'est pas pour fustiger la voiture. J'explique qu'il s'agit d'un choix libre, que cela me permet de bien vivre en travaillant à temps partiel, en économisant le temps de travail que j'investirais autrement pour payer le véhicule. »

Défi n°6 :

Ouvrir l'école à la société

Selon vous, quel est le rôle de la famille en matière d'EDD ?

Cette septième et dernière question, purement qualitative, a suscité le plus de commentaires. Les réponses attirent le plus souvent l'attention sur les limites de l'école

et sur le rôle fondamental de la famille pour transmettre des valeurs, des attitudes et des habitudes.

Nos vifs remerciements à Myriam Bouverat, Claudine Dayer-Fournet, Franck Sarfati, Christian Georges et Guillaume Benhaim pour leur aide précieuse dans la réalisation de ce sondage ainsi, bien sûr, qu'aux 400 enseignants qui ont eu la gentillesse et pris le temps de nous répondre.